



JUDY
GARLAND

GENE
KELLY

SUMMER STOCK

UN FILM DE CHARLES WATERS • SORTIE LE 24 JUIN 2009

SUMMER STOCK • 1950

Réalisation **Charles WATERS**

Scénario **Sy GOMBERG & George WELLS** (d'après une histoire de **Sy GOMBERG**)

Image **Robert PLANCK**

Musique **Saul CHAPLIN & Johnny GREEN**

Décors **Edwin B. WILLIS**

Montage **Albert AKST**

Costumes **Walter PLUNKETT**

Durée **108 min**

Format **Couleurs (Technicolor)/1.37**

Visa **11594**

Avec **Judy GARLAND, Gene KELLY, Eddie BRACKEN, Gloria DEHAVEN, Marjorie MAIN**

Jane Falbury (Judy Garland) est une jeune fermière de la Nouvelle-Angleterre luttant pour garder sa propriété. La soeur de Jane, Abigail (Gloria de Haven) est une apprentie comédienne qui persuade une compagnie théâtrale dirigée par Joe D. Ross (Gene Kelly) d'utiliser la grange de Jane comme théâtre...

UN CINÉASTE MÉCONNU : **CHARLES WALTERS** | 1911-1982

« Peu de réalisateurs de comédie musicale ont su exprimer avec autant de bonheur le génie du genre. »
(**Bertrand Tavernier, Jean-Pierre Coursodon**)

Danseur et chorégraphe à Broadway, il entre en 1942 à la MGM, où il règle les ballets de **La Du Barry était une dame, Le chant du Missouri, Ziegfeld Follies, Belle jeunesse**, etc. Parrainé par le producteur Arthur Freed, il signe en 1947 l'exubérant **Vive l'amour** (Good News), pour lequel il conçoit un des premières chorégraphies en plein air. La comédie musicale, alors à son apogée, lui doit quelques-uns de ses joyaux : **La Parade du printemps** (Easter Parade, 1948), où Fred Astaire joue les Pygmalions auprès de Judy Garland, **Entrons dans la danse** (The Barkleys of Broadway, 1949), qui l'associe pour la dernière fois à Ginger Rogers, **La Belle de New York** (The Belle of New York, 1952), qu'il soustrait aux lois de la pesanteur, et, surtout, **La Jolie fermière** (Summer Stock, 1950), où Judy Garland quitte veaux, vaches et cochons pour Gene Kelly et sa troupe de comédiens. Autant de « défenses et illustrations » du genre : le conflit entre la réalité et l'illusion, la nature et l'artifice s'y résout toujours au profit du « show-business ». Fondant toujours ses marivaudages sur l'attraction des contraires, le cinéaste se plaît à célébrer le monde du spectacle en convertissant à sa magie, à son art de vivre un personnage qui lui est étranger ou même réfractaire. Après **Lili** (1953), gracieuse invitation au rêve et subtile éducation sentimentale d'une orpheline séduite par un marionnettiste nautiques, il se tire honorablement de deux fantaisies nautiques avec Esther Williams (**Traversons la manche** et **Désir d'amour**, 1955), d'une version musicale du conte de Cendrillon (**La Pantoufle de verre**, 1955) et d'une comédie douce-amère avec Frank Sinatra (**Le tendre piège**, 1955). On lui doit, dans un registre plus grave, toujours à la MGM, deux mélodrames : **La Madone gitane** (Torch Song, 1953), où la danseuse Joan Crawford s'éprend d'un pianiste aveugle, et **Anna et les Maoris** (Two Loves, 1961), où Laurence Harvey se suicide pour Shirley McLaine. Le vibrato lyrique, les demi-teintes intimistes, s'accordent bien à sa sensibilité ; il paraît en revanche désarçonné par l'excès de moyens. Son talent ne peut sauver ni **La Plus belle fille du monde** (Jumbo, 1962), ni **La Reine du Colorado** (The Unsinkable Molly Brown, 1964), pièces montées trop somptueuses. Il avait auparavant tourné, sans être crédité, quatre des plus beaux ballets de **Gigi** (Minnelli, 1958).

Michael Henry, Dictionnaire du cinéma, Ed. Larousse